

le développement des insectes est plus rapide et ceux-ci n'atteignent pas leur taille maximale", commente Thierry Hance, biologiste et professeur d'écologie à l'UCLouvain.

Autre exemple d'influence des dérèglements climatiques causés par les activités humaines sur l'apparence des animaux: certaines espèces pourraient voir la taille de leurs oreilles augmenter. "Le fait d'avoir des grandes oreilles représente un avantage pour résister aux fortes chaleurs. C'est, par exemple, le cas chez le fennec, qui évacue l'excès de chaleur par ses oreilles. Les individus qui ont les plus grandes oreilles pourraient donc se retrouver favorisés et transmettre cet avantage à leur descendance à travers la sélection naturelle, illustre le scientifique. C'est également le cas pour la couleur et l'épaisseur du pelage. Il y a déjà des observations en ce sens."

S'adapter ou disparaître

Thierry Hance rappelle par ailleurs que l'impact de la chasse sur les animaux sauvages ne se limite pas à un changement de leur morphologie. "La chasse a déjà eu beaucoup d'influence sur le comportement des animaux. Un bon exemple, est le comportement du héron. En Belgique, cet oiseau a été chassé pendant des générations, parce qu'il était considéré comme une nuisance et un concurrent pour les pêcheurs. Résultat, si vous rencontrez un héron en Belgique, il est probable qu'il s'enfuit aussitôt. Aux États-Unis, les hérons sont beaucoup moins peureux qu'ici. Ces modifications de comportement sont soit causées par la sélection naturelle, soit par apprentissage et transmission. On sait, par exemple, que les oiseaux des villes ont un chant différent des oiseaux des campagnes. Les mésanges des villes ont un chant plus aigu parce qu'elles doivent pouvoir se faire entendre malgré le bruit. Les activités humaines induisent une pression énorme et les espèces qui ne s'adaptent pas disparaissent", indique notre interlocuteur.

Maïli Bernaerts

Une nouvelle stratégie contre les infections sur prothèses

Santé Des chercheurs de l'UCLouvain ciblent directement les biofilms bactériens.

Des chercheurs de l'UCLouvain ont développé une nouvelle stratégie thérapeutique qui cible directement les biofilms bactériens responsables des infections sur prothèses, signale l'université louvaniste lundi. Selon un modèle expérimental, cette approche a permis une réduction moyenne de 99,9% de la charge bactérienne et ouvre des perspectives importantes pour améliorer la prise en charge des infections sur prothèses, tout en limitant le recours à des traitements lourds et invasifs.

Bien que leur incidence reste relativement faible, ces infections sur prothèses articulaires concernent un nombre croissant de patients en raison de l'augmentation globale du nombre de prothèses implantées et du vieillissement de la population, situe l'UCLouvain.

Or, elles entraînent des conséquences lourdes, avec des interventions chirurgicales répétées, des hospitalisations prolongées, des traitements antibiotiques de longue durée, une perte fonctionnelle et une altération marquée de la qualité de vie.

L'une des principales raisons de la difficulté à traiter ces infections réside dans la capacité des bactéries responsables, principalement des staphylocoques, à former des biofilms à la surface des implants. Elles ne répondent alors plus aux antibiotiques et sont moins accessibles au système immunitaire.

Les chercheurs de l'UCLouvain ont mis au point une nouvelle stratégie thérapeutique visant à cibler directement ce biofilm en combinant, de manière inédite, un cocktail enzymatique et un antibiotique au sein d'un hydrogel. Cela permet une application locale.

Publiée dans la revue scientifique *Nature Publishing Group Biofilms and Microbiomes*, cette stratégie a été évaluée dans un modèle expérimental d'infection associée à un implant. (D'après Belga)



BRUSSELS EXPO | 25 JAN – 1 FEB 2026

BRAFA ART FAIR

GUEST OF HONOUR: THE KING BAUDOUIN FOUNDATION

www.brafa.art

DELEN

PRIVATE BANK

